

« Ne pensant pas aux paroles que je disais, mais à celles que je ne disais pas... »
« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

des familles, la main de l'étranger le plus discret...
« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

tant l'école, ils reviennent aux habitudes et au langage de leur enfance...
« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

moyen à un résultat tant soit peu important...
« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

CHRONIQUE LOCALE ROUBAIX

Hospices de Roubaix. — On nous prie d'insérer la note suivante :
« La Commission administrative des Hospices, donne avis, au public, que la consultation gratuite qui avait lieu à l'Hôtel Dieu, le mercredi dans la matinée, est momentanément supprimée. »

La société des « prévoyants de l'avenir »...
« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

Grand-Théâtre. — Le conte du Petit Poucet est un des plus gracieux et des plus connus qui s'adressent à l'enfance...
« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

« Comment ! Était-ce aussi de ces coups manuels que vous m'avez fait subir ? »
« Non, mais de ces coups de pied que vous m'avez fait sentir... »

FUUILLETON DU 10 JANVIER 1887. — N° 20

LA CASSETTE DE FER

Par Pierre ZACCONE

PREMIÈRE PARTIE

VIII
SUIVE.

— Oh ! si savant que tu es généreuse.
— Alors, c'est dit ?
— C'est dit.
— Et dès que tu auras appris quelque chose tu viendras me le répéter.
— Compte sur moi.
— A la bonne heure... maintenant donne-moi mon voile, mon manteau, et fais avancer une voiture.
Le père Bricolé, au lieu d'obéir tout de suite, se mit à secouer la tête d'un air mécontent et soucieux.
— Je ferai ce que tu demandes, dit-il alors ; mais il y a dans tout ceci un point obscur qui m'intrigue...
— Parle...
— Ce jeune homme...
— René ! fit Brunette, en comprimant sa poitrine de ses deux mains.
— D'où vient l'intérêt que tu lui témoignes ?
— Tu le demandes !
— Tu ne m'en a jamais parlé.
— Et toi, tu n'as rien dit ?
— Dame !

Brunette se pencha avidement à l'oreille du père Bricole.
— Eh bien ! dit-elle à voix violente et basse, ce René, Bricole, ce René, c'est...
Et elle prononça un nom qui fit tressaillir le vieux camelot et répandit une pâleur livide sur ses joues.
— Lui ! lui ! balbutia-t-il tout étourdi.
Mais Brunette ne le laissa pas longtemps à sa stupéfaction, et elle l'emmena avec un geste plein de désordre.
Horace et Renée avaient gagné la porte de l'établissement sans échanger une parole. Ils marchaient inquiets et préoccupés tous les deux, et ce ne fut que lorsqu'ils eurent gravi les degrés de l'escalier, et une fois sur le boulevard, ils se décidèrent à rompre le silence, et à se communiquer leurs impressions.
Elles étaient multiples et diverses.
— Drôles d'aventures ! dit Horace, en choisissant un cigare qu'il offrit à son ami ; ce Lambert qui t'a cherché affaire, je le connais un peu, parce que Caminade m'a donné quelques renseignements sur lui. C'est un coquin de la pire espèce... mais cela admis, je ne parviens pas à m'expliquer, comment, arrivé ce matin, tu as pu être de sa part l'objet d'un pareil guet-apens.
C'est incompréhensible, en effet, dit René.
— Tu ne lui a rien dit au moins, qui justifie une semblable agression.
— Absolument rien.
— Il y a là un mystère dont je demanderai l'explication à Caminade.
— Malheureusement, objecta René, ce n'est pas là le seul événement bizarre de cette nuit.
— Qu'y a-t-il encore ?

— Je puis tout te dire, à toi ; j'espère que tu ne te moqueras pas.
— Me moquer !... Ah ! ça... plaisantes-tu ?
— Pas le moins du monde, écoute ; tu as vu, n'est-ce pas, cette jeune fille qui est intervenue avec tant d'empressement au moment où Lambert se disposait à fondre sur moi ?
— Pardieu ! si je l'ai vue, reprit Horace, elle est assez jolie pour cela ; et même à voir sa démarche, son maintien presque modeste, je me demandais comment il se faisait qu'elle avait pu échouer dans cette fange.
— Tu ne sais pas quel plaisir j'éprouve à l'entendre parler de la sorte.
— Pourquoi ?
— Ah ! c'est que tu ne l'as pas regardée comme moi, et tu n'as pas remarqué qu'elle rappelle...
— Qui donc ?
— Voyons... tu ne trouves pas qu'elle ressemble à mademoiselle Raymonde ?
Horace fit un mouvement, et regarda René pour s'assurer qu'il parlait sérieusement.
— Tu ne réponds pas ! insista ce dernier, sans prendre autrement garde à l'attitude de son ami.
Horace haussa les épaules et ébaucha un sourire.
— Les amoureux sont tous les mêmes, dit-il au bout de quelques secondes, et il faut admirer toujours la facilité avec laquelle ils retrouvent dans toutes les femmes quelque chose de la femme aimée. Allons ! ne te fâche pas, je veux bien reconnaître que sous ces cheveux noirs, qui sont fort beaux d'ailleurs, Brunette rappelle Raymonde ; mais, une fois cela consenti, quelle conclusion en tireras-tu ? et à quoi cette ressemblance peut-elle servir à

faire la lumière sur le mystère qui nous occupe ?
— Mais son intervention ! objecta René ; son émotion, quand elle m'a parlé... les recommandations touchantes qu'elle m'a adressées...
— Tout cela, interrompit Horace, n'est point pour nous surprendre... Sans nous flatter plus qu'il ne convient, on peut proclamer que nous étions, ce soir, la fine fleur des clients de l'établissement très suspect d'où nous sortons... et il n'est pas étonnant que nous ayons éveillé l'attention de quelques-unes de ces dames... Toi, surtout, avec ton teint provincial, ton air ahuri... ton trouble plein de pudeurs effarouchées... Il n'en fallait pas tant pour le désigner à leur convoitise, et mademoiselle Brunette n'a eu garde de laisser échapper l'occasion.
— Ah ! tu la calomnies, protesta René avec effort.
— Tant mieux pour elle, répondit Horace, la suite nous éclairera. Au moins, t'a-t-elle demandé ton nom et ton adresse ?
— C'était inutile, puisqu'elle les connaissait.
— Vraiment !
— Comme elle connaît ton nom à toi, et bien d'autres choses encore.
Horace demeura un instant silencieux.
— Ça, dit-il peu après, c'est bien différent, et nous allons être obligés d'en parler sérieusement... Mais pas aujourd'hui, n'est-ce pas ? Tu as passé la nuit en wagon et tu dois avoir besoin de repos. Séparons-nous donc, et pendant que mon coupé te reconduira à ton hôtel pour te désigner à leur convoitise, et mademoiselle Brunette n'a eu garde de laisser échapper l'occasion.
— Ah ! tu la calomnies, protesta René avec effort.
— Tant mieux pour elle, répondit Horace, la suite nous éclairera. Au moins, t'a-t-elle demandé ton nom et ton adresse ?
— C'était inutile, puisqu'elle les connaissait.
— Vraiment !
— Comme elle connaît ton nom à toi, et bien d'autres choses encore.
Horace demeura un instant silencieux.

Les deux amis se quittèrent sans ces mots.
Renée monta dans sa voiture d'Horace, qui les avait suivis depuis l'hôtel de madame Pradé, et le cochier reprit l'ordre d'aller reprendre son maître au cercle où il se rendait.
Horace continua dès lors son chemin tout seul ; la nuit était splendide, la lune éclairait en plein la longue ligne équatoriale des boulevards, et à cette heure, il ne rencontra que quelques rares sergents de ville qui foulaient le bitume d'un pas monotone et lent.
Au bout d'un quart d'heure, il atteignit les environs de son cercle, et il se disposait à franchir le boulevard pour en gagner la porte quand une voix s'éleva tout à coup à quelque distance derrière lui, chantant un couplet bien connu d'un opéra populaire.
Dans ce palais, régnent pour te séduire
Tous les plaisirs ; tu marches sur des fleurs,
Autour de toi, quand tu vois tout sourire,
Angé d'amour, d'où viennent les douleurs !...
Horace s'arrêta et se tourna par un mouvement sympathique vers le chanteur qui approchait.
C'était Caminade. Il l'avait deviné tout de suite.
— Ah ! ah ! c'est toi, dit-il d'un ton enjoué mais il me semble que la voix est encore bonne... Décidément, je finirai par croire que tu es trop modeste.
— Bon, fit Caminade, il ne faut pas se moquer du pauvre monde... mais tout de même... il y a des jours où on est encore en voix... seulement ça ne dure pas et il y a des trous, monsieur Horace, il y a des trous...
— Tu n'as rien de mieux ?
— Grâce à vous, monsieur Horace... Ce matin mon logeur m'a prié de ne pas revenir, parce que je lui devais cent sous pour la der-

nière semaine ; mais maintenant, nous allons bien rire, et quand je lui présenterai un bon billet de cent, c'est ça qui le fera lâcher !
— Et ton ami Lambert ? es-tu parvenu à le calmer ?
— Caminade devint sérieux.
— Quant à celui-là... répondit-il d'un ton presque grave, je l'ai réglé d'un saladier de vin, et il s'est débouffé... Ah ! j'en ai appris du long et du large.
— Tu me raconteras tout cela.
— Je te vois... mais pas avant que j'aie vu la Cagnotte... Ça, voyez-vous, c'est sacré. Je me connais... je ne veux pas m'exposer à manger la grenouille avec de l'air vu, et les deux cents balles qu'elle m'a prêtées.
— Donc, à bientôt, monsieur Horace ; et j'en aurai de drôles à vous conter. Vous venez ?
Horace ne prolongea pas plus longtemps l'entretien et traversa le boulevard, tandis que Caminade poursuivait sa route.
(A suivre)
PIERRE ZACCONE

LA MODE UNIVERSELLE

Créée spécialement pour les personnes qui préfèrent à une parure littérale un nombre plus grand de gravures de chapeaux, de toilettes, d'ouvrages de dames, 24 numéros par an paraissant le 1er et le 16 de chaque mois, avec 12 suppléments de patrons et broderies.
1er édition, sans gravures coloriées, 8 fr. par an.
2e édition, avec 36 gravures coloriées, 12 fr. par an.
UN NUMÉRO SPÉCIAL ENVOYÉ GRATUITEMENT À TOUTE PERSONNE QUI EN FAIT LA DEMANDE A L'ADMINISTRATION, 25, RUE DE LILLE, PARIS.